

# LA TERRE COMME SOI-MÊME (extraits 2)

## III

### LA CREATION, MYSTÈRE DE LA PRESENCE DIVINE

*En quelques mots...*

La conception de la nature a toujours oscillé entre le panthéisme - qui identifie la nature à Dieu - et le matérialisme qui objective la nature en lui déniait toute réalité spirituelle. La notion de « création » - propre au judaïsme, au christianisme et à l'islam - permet de dépasser ces deux modèles antithétiques dans lesquels la question écologique est souvent enfermée.

#### 1. L'unité du cosmique, de l'humain et du divin

##### S'ouvrir à toutes les dimensions du réel

Dieu, l'être humain et le cosmos ne font qu'un. En profondeur, ils s'interpénètrent, dansent les uns avec les autres. Ainsi, tout devient sacré. Tout est relié.

L'Occident a pour une bonne part perdu le sens de ce mystère. C'est l'une des raisons des impasses - économiques, écologiques, psychologiques - dans lesquelles il s'est enfermé. Si nous entendons répondre en profondeur à la crise écologique et au sentiment de non-sens qui gangrène nos sociétés, il nous faut recouvrer cette vision et ce mode de connaissance. Non seulement intellectuellement, mais en en faisant l'expérience. Dans la vie et dans notre corps. Par un chemin de transformation intérieure, personnelle et collective<sup>4</sup>.

Dans une perspective d'éco-spiritualité, la redécouverte de la notion de « création » constitue l'une des clefs d'un tel chemin.

Étant donné le nombre de conditions initiales et la précision extrême des réglages requis (température, pression, densité, vitesse de la lumière, etc.) pour qu'un univers stable sorte de la « soupe primordiale », l'apparition de la vie, de la complexité et de la conscience humaine à travers l'évolution ne saurait être le fruit du seul hasard. Un mystère demeure, irréductible à toute explication scientifique.

##### Sortir du dualisme

La conception de la nature a toujours oscillé entre deux pôles, le panthéisme et le matérialisme : D'un côté, le panthéisme identifie Dieu et l'univers. Il accorde aux réalités cosmiques une nature divine, au risque d'en faire des idoles la nature est Dieu. La tradition chrétienne s'est toujours opposée à cette conception. A l'autre extrémité, le matérialisme dénie toute réalité spirituelle à la nature, au risque d'en faire un simple objet exploitable et manipulable : la nature n'est que matière.

L'intérêt de la notion de création est de permettre le dépassement de ces deux modèles antithétiques dans lesquels la problématique écologique est souvent enfermée.

Tout est en Dieu, mais tout n'est pas Dieu. La nature n'est pas d'essence divine, mais elle participe à la vie de Dieu. Dieu est en toutes choses, mais il ne se confond pas avec elles.

Le panthéisme redonne à la nature une dimension sacrée, en en faisant le reflet de la gloire de Dieu et le lieu même de sa présence.

##### Accueillir le mystère de la création

Dieu est « au principe » de tout ce qui existe. Il est la source de l'être et de la vie de toute créature. A chaque instant, au-delà du temps et de l'espace. On n'accède pas à cette origine à la manière des scientifiques en quête du big-bang, en remontant le cours du temps et l'enchaînement des causes et des effets. On y parvient en pénétrant à l'intérieur de soi-même et de la création, en s'élevant à un autre niveau de conscience.

« La création est intrinsèque à la vie même de Dieu; c'est le paysage intérieur de son Être propre, la manière de se rendre visible à lui-même et en même temps à nous. »

## **2. La création en Dieu**

### **A partir de rien**

#### **Archétypes de la Sagesse**

« Notre propre création “selon l’image” ne fait pas que nous distinguer des autres créatures; elle nous relie à elles. Nous sommes les porteurs de l’image divine dans un monde qui est lui-même image de la volonté créatrice et des intentions de Dieu. »

« Chaque être créé est ainsi une concrétisation de l’Être divin et il est embrassé par cet Être. »<sup>27</sup> Cette origine et pré-existence éternelle en Dieu confère à chaque créature une valeur intrinsèque, une dignité qui lui est propre et mérite la plus grande considération.

## **3. Dieu dans la création**

### **Présence de la Trinité**

### **Présence du Christ**

### **Présence par les logoi des créatures**

Il y a en chaque être une capacité d’éternité, un *logos* qui le met en mouvement, un tropisme qui le fait tendre vers l’au-delà de lui-même, une aspiration ascendante vers l’infini de Dieu qui est sa source.

### **Présence comme âme du monde**

Les créatures - êtres humains, animaux, plantes et minéraux - ne sont donc pas seulement frères et sœurs par le lien quasi « familial » qui les unit au même Père, source originelle de tout être. Elles le sont aussi par le Logos - présent en chacune d’elles par ses *logoi* - qui les unit les unes aux autres.

Pour les Pères de l’Église, la création est un système unique, organique, harmonieux, doté d’une continuité et d’une cohérence entre tous les éléments qui le composent, du minéral inanimé à l’être humain rationnel.

Sans la force cosmique universelle de l’amour, qui lui donne sa cohésion, l’anime de sa vie et le relie à Dieu, le monde - morcelé comme il est par les passions humaines - serait déjà tombé en morceaux.

### **Présence comme féminin de Dieu**

### **Présence par les énergies créées**

Quelle vision de la nature peut-on tirer d’une telle approche panenthéiste, fondée sur la double présence de la création en Dieu et de Dieu dans la création ?

## **4. La création, révélation de Dieu**

Dieu permet aux créatures de s’appartenir à elles-mêmes, de donner libre cours à leur énergie motrice et créatrice. Avec le risque que le mal se produise, certes, mais plus encore avec une confiance incommensurable dans ce qu’il a créé.

### **Création bonne et belle**

« On ne peut penser Dieu sans penser simultanément le monde dans lequel il se révèle et se manifeste : l’un implique l’autre ».

### **Création comme manifestation de Dieu**

En vertu de la présence de Dieu en eux, le cosmos et chaque créature qui le compose constituent une théophanie, c’est-à-dire une révélation de Dieu.

On peut relever trois modalités de cette manifestation théophanique.

D'abord, la création apparaît comme un reflet visible de l'Invisible.

Ensuite, la création est considérée par de nombreux Pères de l'Église comme un modèle de vertu pour notre édification morale et notre croissance spirituelle. Jésus a inauguré cet exemplarisme spirituel en conseillant d'imiter les oiseaux du ciel et les lis des champs qui, par leur confiance en la vie et leur lâcher-prise, ne s'inquiètent pas du lendemain.

Enfin, la création, dans sa générosité et son extraordinaire diversité, est pour les Pères de l'Église un lieu privilégié pour connaître Dieu.

### **Création douée d'autonomie relative**

Créer, c'est désirer, ouvrir un champ des possibles. Par ses paroles, Dieu pose les choses dans la vie, mais il n'impose rien. Il appelle les créatures à être, à ad-venir à l'existence. Avec une intention - inscrite au plus profond de leur être dans leurs logoi - mais sans prédétermination quant à leur forme finale. Dans la création - qui n'est pas une fabrication - tout est donné dès le principe, mais rien n'est joué d'avance. L'avenir, au contraire, est ouvert. Du nouveau, indéterminé, peut s'y produire.

Teilhard de Chardin a bien montré les deux dimensions de toutes les entités de l'univers un dehors correspondant à un certain état d'organisation, un dedans avec un certain état de conscience. Il postulait une forme de conscience primitive dans toute réalité matérielle. François d'Assise le savait bien qui prêchait aux oiseaux, aux arbres, aux fleurs, aux rochers, comme s'ils étaient doués d'intelligence, de raison, de parole, les exhortant à aimer, louer et servir Dieu.

Si Dieu a créé l'univers comme un tout parfaitement ordonné «en mesure, en nombre et en poids» (Sg 11,21), le chaos - lié au tohu-bohu du premier jour de la Genèse et au souffle de l'Esprit qui planait sur les eaux - fait paradoxalement partie de cet ordre. Le désordre et le déséquilibre génèrent de l'inédit, permettent à la matière d'acquiescer de «nouvelles propriétés "émergentes" qui ne peuvent être déduites de l'étude de ses composantes ».

### **Création en devenir**

La création se poursuit au présent, ici et maintenant, dans une gestation permanente. Sans cesse, à chaque instant. Malgré son supposé repos dans l'éternité, Dieu «est à l'œuvre jusqu'à présent» (Jn 5,17) dans le temps de la création. Il continue de créer le monde de l'intérieur même de la création, dans une coopération, **une co-création avec la nature et l'être humain**.

La nature est donc toujours en genèse d'elle-même, en mouvement, en devenir.

La création mérite donc notre plus grande considération et respect aussi pour ce qu'elle est en elle-même et pour elle-même.

## **5. Le sens de la création**

### **Transfiguration à la fin des temps**

#### **Salut universel**

Les fins dernières sont un mystère qui échappe pour l'essentiel à notre entendement.

En termes d'éco-spiritualité, trois points cependant sont importants :

- *L'actualité* : L'Esprit est à l'œuvre, qui renouvelle sa création par les énergies créées.
- *La matérialité* : Le corps semé matériel, changeant et corruptible, sera transmué en corps spirituel, inaltérable et incorruptible, dit l'apôtre Paul. Mais il sera toujours un corps, pas un pur esprit.
- *L'universalité* : Tout sera sauvé, rien de la création ne sera perdu.

#### **Tragédie du mal**

Il reste à la création à accomplir son dessein divin. Elle possède en elle-même une puissance qui la pousse vers cette réalisation. Mais elle est aussi théâtre de forces - humaines et non humaines - qui contrarient cette émergence. La création présente en effet également des visages qui sont tout sauf de bonté et d'harmonie. Elle est le lieu de phénomènes violents qui ont pour noms catastrophes naturelles, épidémies, maladies, malformations congénitales, etc.

Quatre aspects ici sont à prendre en compte :

*La réalité de la mort* : « Ce qui a commencé avec le temps doit de toute nécessité finir aussi avec le temps ».

*L'inachèvement de la création* : Le bien et la Vie finiront par triompher.

Autrement dit, le mal et la mort seront vaincus à la fin des temps. Cette espérance d'ordre eschatologique ne relativise toutefois en rien l'horreur et la douleur du moment présent, qui doivent être reconnues et combattues comme telles.

*L'action de puissances obscures* : La nature est le lieu d'un combat souterrain et invisible entre des forces de vie et des forces de mort, le théâtre de processus paradoxaux et aléatoires entre évolution, stagnation et régression, dynamisme créatif et entropie.

*Les conséquences de la « chute »* : En désobéissant au commandement divin, disent les Pères de l'Église, Adam s'est coupé de Dieu. Toute la création a été entraînée dans cette rupture. Elle est depuis lors sans cesse soumise aux blessures et désordres que l'être humain ne cesse de lui infliger. Au point que son existence même est en danger. Aussi forte et résistante soit-elle, la création est très fragile et périssable.

Les désordres et autres cataclysmes cosmiques ne sont pas des châtiments divins. La création non humaine demeure «très bonne» malgré l'exil d'Adam:

Seul l'humain est capable - par sa liberté - de faire le mal sciemment, par plaisir, soif de domination ou appât du gain. Au point d'aller parfois jusqu'à exterminer ses semblables - quelquefois par millions - et de réduire à néant ou perturber mortellement des pans entiers de la nature.

### **Responsabilité de l'être humain**

Nous sommes part à la fois du problème et de la solution. Nous représentons la cause principale des maux de la création, mais aussi les instruments choisis par Dieu pour la conduire à son accomplissement. A l'inverse, la création est le lieu de notre salut. La nature et l'homme partagent la même espérance, dans une communauté de destin. Ils sont dépendants l'un de l'autre non seulement pour vivre en pleine santé et harmonie, mais aussi pour accomplir leur dessein divin respectif.

## **IV**

### **L'ÊTRE HUMAIN ENTRE LA TERRE ET LES CIEUX**

*En quelques mots...*

Les Pères de l'Église ont défini l'être humain comme microcosme et *microthéos*. Enfant de la terre et des étoiles, il porte en lui tous les règnes de l'univers autant qu'il en fait partie, contrairement à ce que le mot «environnement» laisse entendre. Tout ce que nous faisons à la nature, nous le faisons à nous-mêmes et inversement. En même temps, enfant de Dieu créé à son image, l'être humain est, par sa constitution, un « être frontière» qui appartient à la terre et aux cieux.

L'écologie ne consiste pas seulement à conserver la nature comme un patrimoine à transmettre tel quel aux générations futures, mais à la mettre en valeur et à participer à sa transfiguration à travers notre propre transfiguration.

### **1. L'être humain comme microcosme**

#### **Trois modèles**

*L'anthropocentrisme* pense l'être humain comme « au Centre » ou « aux marges de l'univers ». Les deux affirmations reviennent au même. Elles pointent la source de la catastrophe écologique en cours une conscience dualiste par laquelle l'homme se place hors et en dessus de la nature pour soi-disant mieux la connaître, mais surtout pour la conquérir et la dominer.

A l'autre pôle, le *cosmocentrisme* voit l'être humain comme une simple composante de la nature, sur un même plan que les autres organismes vivants. Au point d'ériger les animaux, les plantes et les rochers en sujets bénéficiant des mêmes droits que lui.

L'anthropocentrisme aboutit à une auto-déification de l'homme et à un abaissement de la nature à l'état d'objet et d'instrument.

Le cosmocentrisme conduit à une idolâtrie de la nature ou à une réduction de l'homme à l'état de pure nature :

un simple élément parmi d'autres, perturbateur et plus ou moins dégénéré. Une espèce dont la disparition, à la limite, serait même souhaitable.

Une saine éco-spiritualité va dès lors consister à atteindre un juste équilibre entre cette place à part et le fait d'être partie intégrante de la nature.

Pour sortir de l'opposition vite stérile entre anthropocentrisme et cosmocentrisme, nous proposons une troisième voie : une éco-spiritualité «cosmothéandrique» (ce concept est emprunté au théologien catholique Raïmun Panikkar. Il exprime l'unité indivisible - dans une union sans confusion et une distinction sans séparation - entre le cosmos, Dieu et l'être humain).

Cela signifie que l'être humain - image du cosmos (*imago mundi*) - porte en lui tout le cosmos autant qu'il en fait partie, mais aussi que, façonné à partir de la terre et créé à l'image de Dieu (*imago Dei*), il est un pont entre la terre et les cieux.

## Enfants de la terre et des étoiles

Dans «humain», il y a «humus», la terre. La même racine se retrouve dans l'humilité. L'humilité nous convie à reconnaître que nous sommes des enfants de la terre et du cosmos. Certes, dans la mesure où nous avons aussi nos racines dans les cieux, nous sommes appelés - pour accomplir en plénitude notre humanité à transcender l'ordre cosmique et à transfigurer la matière. Mais cela n'est possible qu'en nous incarnant pleinement. Il ne faut pas confondre spiritualisation et désincarnation, transfiguration et dématérialisation.

Nos liens avec la création sont multiples et très profonds. D'abord, nous sommes les enfants du même Dieu créateur et de la même terre.

Ensuite, nous sommes des créatures matérielles. Ainsi que l'indique Adam, le nom biblique de notre espèce, nous sommes des êtres de la «terre». Nous ne sommes pas seulement poussières de terre, mais aussi poussières d'étoiles.

Enfin, nous appartenons à la terre en tant que nous sommes le résultat d'une longue évolution des espèces. Nous ne sommes pas des «extra-primates», détachés du reste du règne animal, mais des «super-primates» avec qui nous avons beaucoup en commun.

En résumé, nous sommes une synthèse de la création tout entière. La nature est inscrite dans notre corps et notre âme.

## Interdépendance avec la nature

L'être humain est «le plus dépendant dans l'indépendance» envers son habitat cosmophysique. Une indépendance qui, paradoxalement, «se construit en multipliant les liens avec l'écosystème». Raison pour laquelle «dégrader l'écosystème, c'est dégrader l'homme». Et réciproquement. Nous sommes à la fois la cause et les victimes de la crise écologique.

Notre dépendance envers la nature est plurielle. Elle est d'abord *physique* et énergétique. «La première chose pour vivre, c'est l'eau, le pain et le vêtement, et une maison pour s'abriter» (*Si 29,21*).

Cette dépendance est aussi *psychologique* les ressources de la création nous sont indispensables pour naître et grandir dans les gestes et fonctions qui constituent et construisent notre humanité : aimer, admirer, s'exprimer, créer, habiter...

Nous avons finalement aussi besoin de la nature pour notre réalisation *spirituelle* et notre salut.

Il en va en effet des créatures - y compris les bêtes sauvages et les virus - comme des bonheurs et malheurs de la vie elles ont toutes quelque chose à nous apprendre, même si nous peinons parfois à le discerner ou que nous n'en comprenons le sens que bien plus tard.

## Le corps, interface avec le cosmos

Être chrétien, c'est croire à la résurrection du corps, à sa dimension éternelle. Notre corps est appelé à ressusciter ainsi que - en lui et avec lui - toute la création. En tant que corps, nous faisons partie intégrante, organique, de la création. La chair de l'homme et celle du monde sont inséparables. «La répression de l'inconscient écologique est la racine la plus profonde de la folie collective dans la société industrielle; en retrouver l'accès est la voie vers la santé mentale.»

La destinée de l'homme et celle de l'univers se déterminent mutuellement. C'est pourquoi toute créature - humaine et non humaine - doit être respectée comme une partie de nous-mêmes.

L'autre - humain, animal, végétal ou minéral - est en nous comme nous sommes en lui.

Une éco-spiritualité digne de ce nom suppose donc de nous départir d'une conception insulaire de l'être humain ainsi que d'une vision environnementaliste de la nature, c'est-à-dire qui considère celle-ci comme extérieure à

l'homme.

## 2. L'être humain comme médiateur

La grandeur de l'homme réside à la fois dans ce qui l'assimile à l'ensemble de la création et dans ce qui l'en distingue par sa ressemblance au Créateur.

### De l'image à la ressemblance

Les Pères de l'Église ont vu plusieurs choses dans l'image de Dieu la liberté, la puissance créative, la capacité à maîtriser et dépasser ses instincts, l'habileté à faire des choix, à forger des concepts et des symboles. La faculté aussi à être « initié » aux mystères de la création, à discerner les raisons d'être (*logoi* des créatures, la Présence divine dans la création. Mais encore faut-il que l'image devienne ressemblance.

C'est dans la mesure où notre corps s'harmonise et s'unit à la terre et aux cieux que l'être humain s'accomplit en tant que personne et réalise son identité profonde à la ressemblance divine.

Dans la mesure où le Christ a restauré et récapitulé en lui tout le cosmos, ses paroles relatives au Jugement dernier - « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ses plus petits, [...] c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40) - ne s'appliquent pas seulement à l'humanité, mais à chaque forme d'être et de vie, jusqu'à la plus humble. La nature est le nouveau pauvre.

La création appelle donc à l'attention, au respect, à l'humilité et surtout à l'amour le plus profond, la compassion. Dans une éco-spiritualité chrétienne, il existe un lien direct entre cet amour de la nature et l'amour du Christ.

### Devenir un pont entre la terre et les cieux

Cette conception de l'être humain implique des attitudes, des comportements et des politiques à la hauteur de la responsabilité et de la vocation qui en découlent. Plus notre conscience de nous-mêmes inclura le monde naturel et le divin, plus les actions qui conduisent à une destruction de la nature et à une coupure avec Dieu seront vécues comme des formes d'autodestruction et de fermeture à la Vie. A l'inverse, tant que nous n'aurons pas acquis cette conscience de notre unité et interdépendance profonde avec la terre et le divin, nous resterons plus ou moins opaques à l'action des énergies divines et sourds aux gémissements de la création, incapables de croire vraiment à ce que nous savons de ses souffrances.

Les Pères de l'Église, à partir de la Bible et de leur expérience de Dieu, définissent trois rôles pour la personne : roi, intendant et liturge de la création.

## 3. L'être humain comme roi de la création

Selon la tradition biblique, Dieu crée l'être humain à partir de la « terre », le même jour (le sixième) que les animaux. L'être humain fait donc partie intégrante, organique, du règne de la nature. En même temps, Dieu le façonne « selon son image » en lui insufflant une « haleine de vie » qui en fait une « âme vivante ».

### Un animal pas comme les autres

L'être humain possède des facultés en propre, qui le distinguent du reste de la création. L'homme est la seule créature à s'interroger sur l'animalité en lui et sur le sens de sa propre existence. La seule à octroyer des droits aux animaux et à se proclamer « ami des bêtes ». La seule à édifier son propre monde à travers des créations inédites (œuvres d'art, objets, maisons, institutions, etc.) qui transcendent les limites et les lois de la nature, au risque d'ailleurs de l'exploiter et de la détruire. Seul l'être humain a la capacité de désobéir à ses instincts, de choisir comment user de ses facultés et du monde qui lui est donné.

### Les significations de la « domination »

#### *Dominer pour reprendre confiance*

Le premier livre de la Genèse a été écrit au VI<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, à un moment où le peuple juif, chassé de sa terre pour la seconde fois, se retrouve en exil à Babylone. En l'appelant à croître et à se multiplier (Gn

9,1-2), le texte lui offre une parole divine qui vise à le rassurer et à lui redonner confiance.

#### *Dominer pour servir Dieu et le peuple*

« Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous » (Mc 10,43-44).

#### *Dominer pour transformer en temple*

Dans cette optique, la « domination » royale découle d'une autorité spirituelle qui a deux sources, indissociables. D'une part, une relation harmonieuse et vivante avec le Créateur et la création, tissée d'un amour non égocentrique qui prend soin et compatit à la souffrance de toutes les créatures. D'autre part, une connaissance qui parvient à saisir les logoi ou raisons d'être profondes des créatures. Non pour se les approprier, mais pour les offrir en retour à Dieu et participer à l'accomplissement de leur dessein divin. « Soumettre la terre », dans cette perspective, c'est « la transformer en temple ».

#### *Dominer pour se libérer intérieurement*

Dieu ordonne à l'être humain de « descendre » en lui-même, dans sa terre intérieure ('adamah) où grouille ce qu'il a à « dominer » et intégrer pour le transformer. Le but est qu'il se libère intérieurement de tout ce qui le détermine à son insu. La soi-disant « domination » est donc en réalité une communion.

Dans tous les cas, avec ces multiples sens (éco)spirituels de la « domination », on est loin de la royauté destructrice de la nature que les hommes, y compris dans les Églises, ont cru ou voulu voir dans la Genèse.

## **4. L'être humain comme intendant**

Le roi, pour bien assumer son rôle, doit être aussi un bon intendant. L'intendant est notamment tenu de rendre des comptes de sa gestion au Créateur - seul vrai Seigneur et propriétaire - au seigneur dont il représente les intérêts et à toute la création, humaine et non humaine, dont il a la charge.

### **Cultiver la terre avec amour et respect**

Être un bon intendant, dans une perspective éco-spirituelle, implique de répondre aux quatre critères suivants :

*Primo*, exercer ses fonctions à l'image de Dieu, c'est-à-dire se mettre au service de la Vie et des autres, dans un amour inconditionnel de toutes les créatures, en particulier des plus faibles et des plus pauvres.

*Secundo* éviter ou limiter les activités qui peuvent atteindre à l'ordre et à l'équilibre de la création.

*Tertio*, cultiver et aménager la nature pour la faire fructifier, développer ses potentialités, la rendre vraiment « habitable »

*Quarto*, prendre soin de la création, en la protégeant du mal, en luttant contre les dégradations humaines, en réparant les dégâts qu'elle a subis.

La nature n'est pas une étrangère, mais une partenaire potentielle dont il faut se faire une amie de manière tout à fait pratique. L'homme en a besoin pour vivre; il doit la maîtriser mais sans l'exploiter, en respectant son ordre voulu par Dieu.

### **Être des hôtes**

L'intendance implique souvent une forme d'anthropocentrisme, induit une relation utilitariste et instrumentale à la nature, suscite une approche managériale voire économique de la création, sans forcément reconnaître à celle-ci une valeur intrinsèque ou sacrée.

Un ancien représentant orthodoxe au Conseil œcuménique des Églises a pu dire que « remplacer le concept de domination par celui d'intendance ne nous mènera pas très loin car même ce dernier recèle la possibilité de l'objectivation et de l'aliénation qui sont la cause fondamentale de la maladie de notre civilisation.

Pour éviter ces biais, il convient de compléter la notion d'intendance par celle d'« hôte ». Car nous ne sommes pas seulement les gérants de la planète, mais aussi ses invités. Nous devons donc y habiter avec le plus grand respect et une infinie gratitude.

Nous sommes appelés à accueillir Dieu en nous et dans nos vies, mais aussi tous nos frères et sœurs, humains et non humains. En sachant que c'est le Christ lui-même que nous recevons dans la nature et les autres.

## 5. L'être humain comme Liturge

A ces rôles de roi et d'intendant, l'Église d'Orient en ajoute un troisième celui de « prêtre » ou liturge. Elle le préfère même, car l'eucharistie - mot qui signifie remerciement, « action de grâces » - est pour elle le cœur et le sommet de la vie ecclésiale.

Là où l'intendance met l'accent sur une relation plutôt fonctionnelle avec la nature et est donc avant tout déterminée par l'éthique et des règles, l'eucharistie souligne la relation ontologique et vitale avec le cosmos.

L'intendance relève de ce que l'on *fait*, l'eucharistie de ce que l'on *est*. Dans l'intendance, détruire la nature, c'est transgresser une norme; dans l'eucharistie, c'est cesser d'être. Le liturge ne gère pas la nature, il l'embrasse et la célèbre. Il fait plus que la respecter, il l'aime. Comme lui-même.

C'est en devenant les liturges de la création que nous serons de bons rois, des intendants fidèles et des hôtes respectueux, capables de répondre en profondeur à la crise écologique.

A l'inverse d'Adam qui s'est approprié la création en se séparant de Dieu, le liturge est celui qui prend et unit le monde dans ses mains pour le rendre à Dieu en remerciement et qui, en retour, amène la bénédiction divine sur le monde.

Ce qui nous intéresse ici est l'avènement de *l'homo eucharisticus* comme antidote à *l'homo œconomicus*, la genèse de *l'homo adorans* comme complément à *l'homo sapiens et faber*.

### L'eucharistie comme mode d'être

Dans une perspective d'éco-spiritualité, être liturge de la création, c'est entrer dans un mode d'être en six actions essentielles pour grandir en humanité : Six gestes universels qui ne sont pas réservés aux fidèles d'une religion particulière et qui ne prennent leur sens que s'ils s'incarnent dans tous les aspects et activités du quotidien.

#### *Remercier*

Rendre grâces, c'est prendre conscience de la création comme un don de Dieu - gratuit et sacré - et la recevoir avec tout le respect qui lui revient, sans répéter l'erreur du premier Adam qui a voulu en faire sa possession.

#### *Louer et prier*

Être liturge, c'est respirer et chanter avec la création, associer notre louange à celle qui monte de l'univers vers Dieu. Notre prière doit aussi être de compassion et d'intercession. Pour toutes les créatures - humaines et non humaines - qui souffrent et dont nous devons apprendre à entendre les gémissements.

#### *Donner du sens*

C'est la tâche que Dieu a confiée à Adam en lui demandant de « nommer » toutes les créatures du ciel, de la terre et de la mer (Gn 2,20). « Dans la Bible, un nom est infiniment plus qu'un moyen de distinguer une chose d'une autre. Le nom révèle l'essence même d'une chose, ou plutôt son essence comme don de Dieu. Nommer une chose, c'est manifester le sens et la valeur que Dieu lui a donnés. »

#### *Transformer*

La vocation de l'homme n'est pas uniquement de contempler la création, mais d'y « travailler ». Pas seulement de la préserver dans son état actuel, mais de la transformer créativement.

Il faut donc assortir notre action transformatrice de certaines conditions :

D'abord, ne pas considérer les créatures comme des objets ou des matières premières, mais comme des êtres ayant une valeur et une dignité propres.

Ensuite, ne jamais excéder les limites de la nature, ses capacités de charge écologique et d'auto-reproduction.

Enfin, respecter l'intégrité, l'unicité et les logoi des créatures que nous aurons appris à décoder dans leur unité fondamentale avec le Logos.

#### *Offrir*

Être liturge de la création, ce n'est pas seulement remercier pour ce que l'on reçoit, c'est aussi offrir et s'offrir. Ce qui constitue la valeur d'une offrande n'est pas son objet en tant que tel, mais tout ce que nous donnons à travers lui nous-mêmes, notre travail, nos proches, celles et ceux qui ont participé à sa confection, la matière fournie par la nature et tout ce que Dieu nous a donné dans la création.

#### *Partager*

Être liturge de la création suppose que nous ne soyons pas complices du mal - personnel et structurel - qui



offense et opprime les autres et la nature. Ni directement par nos actes, ni indirectement par nos négligences, complicités et aveuglements. D'où, par exemple et très concrètement, l'importance de nos choix de consommateur, qui devraient refléter le respect des droits humains et de standards sociaux et écologiques les plus exigeants. Le partage est le dernier moment de l'éthos eucharistique comme cycle de vie toujours recommencé. Il débouche sur l'éthique et la politique.

## **6. « Sauve-garder» la nature**

L'expression « sauvegarde de la création » a été instituée comme l'une des clefs de l'écologie chrétienne par le Conseil œcuménique des Églises.

### **Double « recyclage »**

Dans sauvegarder, il y a « garder» et « sauver ». Au sens spirituel, « sauve-garder» la création, c'est « garder ce que Dieu sauve ou veut sauver », c'est-à-dire non seulement la nature en tant que telle, mais encore la présence du Logos en elle, par qui tout a été fait et dans lequel elle sera parachevée.

A partir de là, la motivation et les ressorts de l'engagement écologique prennent un autre sens. Une autre dimension. Il ne s'agit pas seulement de conserver un patrimoine - tel un stock de nature - à transmettre en l'état, le plus intact possible, aux générations futures. Cela, d'une manière réactive, en luttant contre sa dégradation, sa pollution, sa surexploitation et sa marchandisation. Il s'agit également, à un niveau plus subtil et profond, de mettre en valeur la nature, de contribuer à l'épanouissement de ses potentialités et à sa divinisation. Cela, d'une manière créative, en œuvrant avec la vie, son mouvement et son abondance.

### **Relation directe avec Dieu**

« L'homme doit devenir un être liturgique avant d'espérer surmonter sa crise écologique. »

### **Interdépendance mutuelle**

La destinée de l'être humain et celle de la nature doivent être pensées de manière globale, intégrée. Il n'y a pas, d'un côté, le devenir de l'humanité et, de l'autre, celui de la nature. Leur interdépendance et leur solidarité de destinée sont totales et mutuelles.

« La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8,19). Le mot « révélation » signifie que notre participation à la transfiguration et à l'unité du monde ne doit pas se réaliser seulement par notre travail, nos activités extérieures et nos relations concrètes avec la création. Elle doit aussi - pour devenir réalité - s'accomplir à l'intérieur de nous.

## **V**

# **LES CHEMINS DE LA TRANSFORMATION ÉCOSPIRITUELLE**

*En quelques mots*

Une clef de la métamorphose spirituelle indispensable est l'acquisition d'un autre mode de connaissance capable de nous é(mer)veiller à l'expérience du divin dans la création. Trois champs sont à transformer, où se joue notre asservissement à la mécanique du système socioéconomique qui détruit la planète nos désirs (à réorienter), nos peurs (à vaincre), nos blessures de l'âme (à guérir). Opérer une telle mutation est l'œuvre de toute une existence.

## **1. Faire un bon usage de nos facultés**

Aussi belle et profonde soit-elle, une théologie de la sacramentalité de la création ne suffit pas si elle demeure à l'état de théorie, de contemplation esthétique ou d'expérience mystique de ta nature et de Dieu. Elle ne devient

féconde que si nous la mettons en œuvre dans le quotidien le plus concret. A quoi bon une éco-spiritualité qui, tout en magnifiques célébrations et concepts théologiques, ne s'incarnerait pas dans une prise en charge - responsable et réelle - du monde et de ses problèmes? Nous ne parlerons pas ici des écogestes au quotidien et des règles de comportement pour sauver la planète.

Les librairies et les médias regorgent de ce genre de conseils.

### **Primauté au mouvement intérieur**

Veillons à ne pas devenir en matière d'écologie ce que Jésus dit des pharisiens des sépulcres verdis, de belle apparence au-dehors, mais plein d'ossements et de peaux modes à l'intérieur (voir Mt 23,27).

Plus nos gestes écologiques auront des racines profondes dans l'être, plus ils deviendront faciles et évidents, larges dans leur portée et étendus dans leur durée.

Comme l'enseignent les maîtres archers zen, il faut tirer la flèche d'abord en direction de soi, vers l'intérieur, pour qu'elle puisse être propulsée vers l'extérieur avec la force et la précision nécessaires pour atteindre la cible. Le péché dans l'Évangile est une traduction du mot grec hamartia qui signifie précisément « manquer la cible », c'est-à-dire échouer dans la réalisation de ce pour quoi nous avons été créés et à quoi nous sommes appelés. Tirer la flèche vers soi, c'est viser l'ego pour qu'il cède la place à ce qui le transcende, à une présence et une énergie divine dont il devrait être l'instrument et le vecteur.

### **Liberté et responsabilité**

Un point fondamental dans ce processus est l'usage de nos facultés liées à l'image de Dieu en nous et qui nous distinguent des autres créatures : la liberté, la puissance rationnelle, le pouvoir créateur. Potentiellement, nous sommes libres d'user de ces facultés comme bon nous semble : avec des yeux de prédateur ou avec un regard d'amour. Ce choix est notre responsabilité. Nous avons à *en* répondre. L'enjeu est, certes, la maîtrise de la situation écologique gravissime où nous nous trouvons et des processus incontrôlés qui la génèrent. On ne pourra pas garder et travailler durablement le jardin de la terre sans veiller et cultiver le jardin de notre âme, notre terre intérieure.

Nous héritons, hélas, d'un passé, d'une éducation et d'un système économique qui ont profondément « désorienté » l'usage de nos facultés les plus nobles. Le matérialisme économique, qui réduit toute réalité à sa valeur utilitaire et marchande, n'est pas une fatalité, pas plus que le consumérisme qui crée l'illusion sans fin que les désirs et manques de l'être peuvent être comblés par des objets et activités qui relèvent de l'avoir.

### **Éveil et unification de l'être**

L'éco-spiritualité nous appelle donc à un autre usage - non «contre-nature» - de nos facultés et pouvoirs. Cette transformation n'est pas une tâche facile à réaliser. Elle passe notamment, sur le plan spirituel, par un double processus de *nèpsis* et de *métanoia*, pour reprendre deux mots clefs de la tradition des Pères de l'Église.

La *nèpsis* est un concept très riche et global, qui allie attitude intérieure, ascèse et mode de vie.

La *métanoia* peut se traduire par « changement de l'esprit », ou « retournement de tout l'être ». Elle suppose trois mouvements intérieurs. D'abord, un retour au centre, un *recentrage* du cerveau raisonnant vers le cœur profond. Ensuite, une *ouverture* de ce même cœur et de notre chair au souffle de l'Esprit. Enfin, un processus de *réunification* intérieure et d'harmonisation de toutes nos facultés vers une unité, une intégrité au-delà des dualismes.

Plus l'homme s'unifie intérieurement, plus il est capable de communier avec la nature, les autres et Dieu.

## **2. Acquérir un autre mode de connaissance**

La présence de Dieu dans la création est en effet le plus souvent discrète et voilée, inaccessible aux seuls sens et à la seule raison quand ils sont déconnectés du cœur, opacifiés et désorientés par les passions. Elle peut en revanche être saisie par l'être réunifié et pacifié intérieurement.

### **Corps en conscience**

Il nous faut apprendre à regarder, écouter, toucher, goûter, respirer, mais aussi à nous émerveiller, admirer, contempler, vivre « poétiquement » l'air, l'eau, le feu, la terre, les arbres, les montagnes, les oiseaux. Cela suppose de savoir s'arrêter, faire silence, reprendre souffle, cesser de courir après le temps et de le remplir jusqu'à la nausée.

## **Âme entre raison et imagination**

La connaissance spirituelle ne pourrait-elle pas ouvrir à la science de nouvelles dimensions d'intelligibilité, apportant des limites, une finalité, un sens à une civilisation qui ne sait plus que faire de ses moyens, et risque le pire ?

## **Cœur-esprit en éveil**

L'intellect spirituel est aujourd'hui le plus souvent ignoré dans nos sociétés. Il est donc à redécouvrir et à éveiller. Il s'agit surtout de le faire descendre dans le cœur profond, pour reconstituer l'unité du cœur-esprit. Celui-ci est l'organe par excellence de la connaissance de Dieu et de toutes créatures en Dieu.

## **Contemplation intérieure**

Loin de n'être qu'un exercice intellectuel, la connaissance devient une expérience intégrale de l'être.

Trois éléments caractérisent ce mode de connaissance : *Premièrement*, nous ne découpons plus la réalité en morceaux mais la considérons comme une totalité dont nous faisons partie et qui fait partie de nous. *Deuxièmement*, nous ne concevons plus la connaissance comme un ensemble de champs disciplinaires compartimentés. *Troisièmement*, nous n'appréhendons plus la nature de l'extérieur, mais du dedans.

Dans une telle dynamique, nous dépassons la dualité sujet-objet dans laquelle nous enferme la logique rationnelle. Autrement dit, la connaissance n'est plus seulement le résultat d'un sujet qui étudie un objet extérieur à lui-même, mais une connaissance par participation.

Alors, sortant comme Jacob de notre sommeil et de notre aveuglement, nous pouvons dire de la nature «En vérité, Dieu est en ce lieu et je ne le savais pas !

## **3. Opérer une transformation intérieure**

Trois champs en particulier sont à transformer, où se joue notre complicité avec le système économique qui détruit la planète nos désirs, nos peurs et nos blessures intérieures.

### **Réorienter nos désirs**

Nos désirs sont, par nature, infinis et insatiables. Vouloir les satisfaire par des biens matériels ou par des agréments psychiques - forcément limités et relatifs - est une illusion. Les passions transforment le monde en un vaste écran fantasmagique où se projettent les envies de son ego. Elles le privent de sa liberté réelle, l'enferment dans le cercle aliénant de la frustration, de la dépendance, de la recherche sans fin du toujours plus. Cette aliénation est précisément l'un des ressorts de la société publicitaire, qui s'ingénie à détourner notre désir (d'absolu) en envies (de consommation), à faire passer ceux-ci pour des besoins que le marché pourra satisfaire.

Le problème, en réalité, n'est pas que nous désirons trop, mais que nous désirons mal, en prenant les vessies du « beaucoup avoir » pour les lanternes de la « plénitude d'être ». Nous sommes donc appelés pour cela à retourner à la source de nos désirs. Il ne s'agit pas de désirer moins, mais de désirer mieux.

### **Vaincre nos peurs**

Il s'agit de passer d'une « conscience de pénurie à une conscience d'abondance ». Abondance non pas de l'avoir, mais de l'être. Celle-ci n'est pas à acquérir ou conquérir, mais à découvrir en nous-mêmes.

### **Guérir nos blessures**

D'un côté, les blessures que nous infligeons à la planète sont fréquemment l'expression de nos blessures intérieures, souvent inconscientes et refoulées. De l'autre, non seulement la nature dégradée affecte notre âme, mais le refoulement de nos émotions face aux plaies béantes et aux cris de douleur de la planète expliquent, pour une part non négligeable, notre inertie et notre manque d'engagement écologique. Il est donc essentiel de travailler sur ces deux plans.

## **4. Retrouver les qualités du féminin de l'être**

### **Respect et douceur**

### **Humilité et gratitude**

Tout est possible techniquement et économiquement, mais tout n'est pas utile et souhaitable pour la nature et ses habitants. Être humble, c'est refuser d'occuper tout l'espace, cesser de voir l'autre - humain et non-humain - comme objet de conquête, ennemi ou rival. L'humilité est le fondement de l'amour.

### **Pardon et repentir**

Se repentir, c'est aussi tirer rigoureusement les leçons des réponses à ces questions, reconnaître ses fautes et ses responsabilités dans la crise écologique, demander pardon à la nature et changer son mode de vie en conséquence.

### **Sobriété et justice**

Redécouvrir les joies et qualités d'une vie plus simple, d'une certaine frugalité et modération, cela signifie accepter de nous auto-limiter. «La civilisation, au vrai sens du terme, ne consiste pas à multiplier les besoins mais à les limiter ».

En termes d'éco-spiritualité, cela veut dire marcher légèrement sur la terre en réduisant notre empreinte et notre emprise sur la nature, diminuer nos appétits, pulsions d'achat et besoins de possession afin d'accorder aux autres créatures - humaines et non humaines - ainsi qu'aux générations futures l'espace nécessaire pour qu'elles puissent vivre et se développer, satisfaire leurs besoins et exercer leurs droits.

Ce que nous prétendons nôtre ne le devient souvent qu'au détriment des autres et de la nature. Le problème, nuisible à l'âme, n'est pas les choses en elles-mêmes, mais de se les approprier et de s'y attacher. «Les riches doivent vivre plus simplement pour que les pauvres puissent simplement vivre ».

Comme le montre notamment le franciscain brésilien Leonardo Boff, l'option préférentielle pour les pauvres - chère à la théologie de la libération - doit être étendue à la nature. La sobriété est indissociable de la justice, sociale et écologique.

### **Dialogue et partenariat**

### **Amour et compassion**

«L'amour est la seule réponse à la crise écologique, car nous ne pouvons pas sauver ce que nous n'aimons pas »

### **Fraternité et paix**

En apprenant à percevoir Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu, nous entrons dans une relation de *fraternité* universelle. Non seulement avec le reste de l'humanité, mais avec toute la nature. «Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5,9).

### **Masculin et féminin**

Ces attitudes intérieures relevant du féminin de l'être supposent, pour s'accomplir, l'accueil, l'intuition, la coopération, l'écoute, le dialogue, le sens du concret, l'esprit de synthèse. Des qualités à retrouver de toute urgence en chacun de nous, car elles constituent autant d'antidotes aux valeurs masculines - compétition, intelligence analytique, rationalité abstraite, domination, esprit de conquête - promues par le paradigme anti-écologique et patriarcal de la modernité occidentale.

Les principes masculins ne sont pas plus l'apanage des hommes que les principes féminins ne sont celui des femmes. Les deux appartiennent à l'être humain. Naître, c'est unir ces deux principes. Grandir en humanité, c'est intégrer ces deux pôles dans notre être. Vivre pleinement, c'est entrer dans la danse et l'interpénétration permanente du masculin et du féminin.

## **5. Vivre une ascèse écologique**

Purifier son cœur et changer sa relation au monde sont l'œuvre de toute une vie.

### **Cheminer**

Il faut du temps, une aspiration profonde, un effort de longue haleine qui, selon les cas, peut prendre les allures d'une lutte intérieure de chaque instant. Car l'objectif est rien moins que de nous délivrer de tout ce qui - en nous et dans notre existence - nous conditionne, nous rend captifs d'un système économique mortifère, fait obstacle à une manière réellement écologique d'habiter le monde. Nous ne parviendrons pas au changement requis par la seule vertu de la volonté. Une coopération divino-humaine est nécessaire.

### **Se libérer**

L'ascèse vise une distance (libératrice) face aux passions-mères que sont l'orgueil et l'avidité, aux processus mentaux qui cristallisent l'ego, aux conditionnements extérieurs (socio-économiques et techniques) et aux forces intérieures (pulsions, envies), plus ou moins tyranniques.

Pour effectuer ce travail de libération, des outils sont nécessaires. Ce sont notamment le jeûne et la prière, préconisés par Jésus comme les «seuls moyens» pour lutter contre certains types de «démons» (Mt 17,21).

### **Jeûner**

Avoir faim, c'est ressentir un creux. Jeûner, c'est se mettre en état de creux pour se laisser remplir par une autre nourriture, spirituelle. Décroître matériellement pour croître spirituellement. Cette relation suppose le partage avec les plus pauvres. Le jeûne est indissociable d'un impératif - éthique et politique - de justice, de solidarité et de redistribution.

### **Prier**

Il serait essentiel que les Églises développent la dimension cosmique et écologique de leurs célébrations et sacrements, en la rendant plus manifeste à la conscience des fidèles. Les rites enracent dans l'être des gestes et des attitudes susceptibles d'induire un autre comportement envers la nature.

### **Reprendre souffle**

#### **Célébrer dans la joie**

L'ascèse bien comprise n'est pas un hiver, mais un printemps du corps et de l'âme pour un meilleur usage, plus juste, de la création.

Il en va de même de l'« auto-limitation ». Il faut l'entendre dans le sens d'une « sobriété heureuse ». Il ne s'agit pas, comme l'affirme l'agrobiologiste Pierre Rabhi, «de se serrer la ceinture», mais de « réorienter les choses » en revenant à l'essentiel, en « apprenant à distinguer entre le “nécessaire” et le “superflu” qui, dans notre société de consommation et de combustion, atteint de telles proportions qu'il détruit et rend malade ». Il s'agit de passer peu à peu à une simplicité volontaire. On évitera ainsi de se voir imposer un système autoritaire de privations croissantes.

Peut-être conviendrait-il - avant même d'en faire une théologie et un discours écologique - de commencer par nous re-liaer à la nature. Plus nous aurons admiré et nous serons réjouis des merveilles de la création, plus profond et durable sera notre engagement écologique.

## **ÉPILOGUE POUR NE PAS CONCLURE**

### *En quelques mots*

Autant l'écologie extérieure - si elle n'est pas accompagnée d'un travail sur soi - risque de s'épuiser dans un activisme n'ayant d'effet que sur les symptômes, autant l'écologie intérieure s'étiole si elle ne prend pas corps dans des pratiques écologiques, solidaires et citoyennes.

## Vers une sagesse pratique

Le salut de la nature et celui de l'humanité sont indissociables.

### S'engager concrètement

Chacun, à son niveau, peut déjà beaucoup plus que nous ne le croyons souvent. Plusieurs axes méritent d'être soulignés :

- la quête d'un *nouveau mode de vie* fondé sur la simplicité volontaire ;
- le déploiement d'*écogestes au quotidien* ;
- l'ouverture à des *pratiques alternatives* comme les « éco-médecines » ;
- le *soutien citoyen* à une autre économie post-capitaliste, durable et solidaire ;
- la participation à des *initiatives éco-spirituelles* nouvelles ;
- une démarche de *re-découverte de la nature* dans sa profondeur et intériorité.

La question écologique se situe au carrefour de la théologie, de la spiritualité, du rite, de la vie communautaire et du quotidien.

### Se former et œuvrer pour la justice

Trois points encore méritent ici d'être relevés tout particulièrement :

*Premièrement*, le rôle essentiel de la formation pour l'écologie et la société de demain.

*Deuxièmement*, une écologie intégrale ne saurait exister sans la *justice sociale* et le *respect des droits humains*. La terre ne supportera pas que l'ensemble de l'humanité - 9 milliards d'habitants en 2050 - vive sur le mode occidental, gaspilleur et individualiste.

*Troisièmement*, il convient d'*articuler transformation de soi et transformation du monde*. Il s'agit maintenant de rappeler l'importance cruciale de l'engagement pour la transformation du monde.

Dans la perspective d'une éco-spiritualité intégrale, l'écologie intérieure est indissociable de l'écologie extérieure.

### Devenir des méditants-militants

Fort de sa capacité spirituelle et de sa conscience du monde, le méditant-militant s'engage différemment. À l'efficacité, définie par des critères rationnels à plus ou moins court terme, il préfère la fécondité, qui porte des fruits parfois invisibles et à long terme.

### S'ancrer dans une éco-spiritualité

En résumé, ce vers quoi tend l'éco-spiritualité est une forme de sagesse pratique, enracinée dans la terre et les cieux, arrimée dans le corps humain et habitée par l'Esprit.

Les défis écologiques sont si amples et complexes qu'ils semblent souvent au-delà de nos forces. Ils le sont sans doute. Mais ce n'est pas une raison pour baisser les bras et ne pas accomplir tout ce qui est possible à notre niveau.

Même si le bateau doit couler, nous aurons alors vraiment fait ce que nous aurons pu. Aujourd'hui, ce qui arrive est surdimensionné par rapport à nos capacités humaines, mais je pense que ce plan de réalité n'est pas le seul. Faisons le possible, et l'intelligence universelle, Dieu, peu importe le nom, fera l'impossible !

Un certain Jésus, en son temps, n'avait rien dit d'autre.